

Un sondage

M. l'abbé Signori une des grandes vedettes de ces consultations populaires par voie de la radio dont le monde est très friand aujourd'hui demandait la semaine dernière à ses fidèles de donner leur opinion sur la désaffection que plusieurs jeunes et adultes entretiennent envers la pratique religieuse.

Pour les besoins de la cause, je veux bien me faire ici l'interlocuteur de M. l'abbé Signori et lui répondre qu'à mon avis les gens ont déserté en grand nombre la pratique religieuse depuis quelques années parce que:

1—Ces gens n'étaient pas très convaincus au départ.

2—Ils ont peut-être senti un flottement au sein du clergé lui-même, un manque d'unité de pensée, et le goût pour des réformes dangereuses et trop hâtives en liturgie. . .

3—L'ignorance de trop de catholiques quant à l'essentiel de leur religion, ignorance due à leur paresse et

à leur peu de goût pour les lectures capables d'entretenir leur foi. . .

4—La révolution des moyens de communications qui ont charrié des idées contradictoires au milieu desquelles le peuple est bien incapable de discerner la vérité, à cause de son manque de préparation.

5—L'abandon de l'apologétique sous prétexte d'accueillir les incroyants indifférents ou militants. . .

6—Le relâchement des mœurs, soit la montée du matérialisme, etc. etc. D'autres causes sont sans doute en jeu que j'ignore, mais il serait temps je crois que l'Eglise procède avec plus de clarté, plus de fermeté aussi. Que le clergé s'entende au moins sur les points essentiels, et qu'en termes précis les choses valables soient dites. . . même si cela devait choquer quelques incroyants et catholiques à gros grains!

Maurice HUOT

A la nomination du directeur de la récréation au S.D.L.



Photo prise lors de la nomination du nouveau directeur de la récréation au Service des Loisirs de Trois-Rivières Inc. Assis de gauche à droite: le nouvel élu Alvin Doucet, son Excellence Monseigneur Georges-Léon Pelletier, l'hon. Yves Gabias, député de Trois-Rivières et influent ministre

à Québec. Debout de g. à dr.: l'abbé Carmel Paquin, directeur et Guy Tousignant, président du conseil exécutif. On va de progrès en progrès dans cet important organisme, grâce à l'appui des autorités religieuses et civiles.

NOTRE RÉGION À L'HONNEUR



Le nouveau premier ministre du Québec, Jean-Jacques Bertrand vient d'annoncer un remaniement ministériel qui met notre région à l'honneur. L'hon. Yves Gabias, député de Trois-Rivières, devient titulaire de l'important ministère des Institutions Financières, poste que détenait jusqu'ici M. Dozois. Quant au député de Maskinongé, Me Rémy Paul, il remplace Me Gabias comme Secrétaire Provincial.

Au Conseil régional de Bien-être de la Mauricie



Le président du Conseil de Bien-être du Québec Monsieur John Frei, a rendu visite ces jours derniers aux administrateurs du Conseil Régional de Bien-être de la Mauricie, dirigé par M. Fernand Marion, président du Conseil d'Administration. Sur la photo nous voyons se gauche à droite: M. Paquet, du Conseil du Bien-être du Québec et des Fédérations d'Oeuvres; M. John

Frei, Président du Conseil d'Administration du Conseil du Bien-être du Québec; M. Fernand Marion, Président du Conseil d'Administration du Conseil Régional de Bien-être de la Mauricie inc.; M. Jean-Claude Lefebvre, Président de la Commission des Budgets et administrateur du Conseil Régional de Bien-être de la Mauricie au Conseil d'Administration.

● A talent égal, chances égales: souscrivons au Prêt d'honneur!

Les lettres

CETTE "JEUNE CAPTIVE" QUI ETAIT DE PETITE VERTU

La récente projection du *Souffle de la liberté*, film sur André Chénier, rappelle ensemble le malheureux poète guillotiné sous la Terreur, et la jeune femme qu'il immortalisa par les vers de *La Jeune captive*.

Si le décor et l'ambiance y sont de qualité, la vérité historique n'est pas respectée comme on le voudrait.

Au moment de sa mort, Chénier avait 31 ans.

Hugo jeune et les autres romantiques voyaient en lui un maître, se retrouvant dans la fraîcheur et la vivacité de ses coloris, les audaces de sa prosodie, la variété de ses rythmes, la chaleur lyrique de ses confidences.

Il était au fond un classi-

que, dans le sens le plus vrai du terme.

A mesure qu'on le connaît mieux, on se rend compte qu'il fut l'un des grands de son temps, artiste, humaniste et philosophe, à l'aise dans la poésie et la critique, la politique, l'histoire.

Il était de ces gens qui savent tout, ou dont on le dit.

Il parlait le grec comme le français, lisait Shakespeare dans le texte, avait approfondi jusqu'aux poètes de la Chine et de la Perse.

Quand on le conduisit à la place de la Révolution — la Concorde d'aujourd'hui — il n'avait presque rien publié, estimant secon-

dares les poèmes de ses cartons.

Condamnant le drame violent qui se vivait sous ses yeux, il écrivit son *Avis aux Français sur leurs véritables Ennemis*, fut arrêté peu après.

Né à Constantinople, fils d'un diplomate français et d'une Grecque remarquable par sa beauté, Chénier avait trois ans quand il débarqua en France avec ses parents.

Ce fut son destin de quitter la Turquie aux sultans cruels, qui ne lui voulaient pas de mal, pour périr aux mains de compatriotes plus sanguinaires.

Les têtes tombées dans le panier de Samson n'étaient

pas moins horribles que celles accrochées à des clous, à la porte centrale du Vieux Sérail de Saint-Lazare.

Envoyé à la prison de Saint-Lazare après son arrestation, il s'y trouve en présence d'Aimée de Franquetot de Coigny, épouse du marquis André-Hercule de Fleury.

Elle a vingt-deux ans et en paraît seize.

Cette Aimée, qui fut très aimée, ne se distingue point par le parfum de ses vertus.

Elle avait à peine atteint sa majorité que ses aventures ne se comptaient plus, ni ses amants.

On mentionne parmi eux le fameux Lauzon, enlevé

à sa cousine la marquise de Coigny, dès 1789; lord Malmesbury, diplomate en congé rencontré en Italie, qui gagna l'Angleterre en vitesse après avoir senti l'air de Paris; le comte de Montrond, qui sera plus tard l'ami de coeur et l'un des confidentes de Talleyrand.

Arrêtée le 14 mars 1794, la jeune femme est écrouée elle aussi à Saint-Lazare, où Montrond la rejoint onze jours plus tard, ayant adopté le nom de Claude Mouret.

C'est là que Chénier la voit et l'admire quatre mois durant, la prend comme modèle de sa *Jeune captive*.

De son côté, Montrond ne songe pas à la littérature, mais aux moyens de se tirer de son mauvais pas.

L'oeil aux aguets, l'oreille aux écoutes, il remarque qu'un acteur belge, du nom de Jaubert, dresse chaque jour avec deux aides des listes de suspects à envoyer aux juges.

Il finit par comprendre que l'homme inscrit de préférence les prisonniers riches, biffe ensuite leurs noms, s'ils savent se montrer généreux.

Le jour où il apprend que son nom figure sur la sinistre liste, avec celui d'Aimée Franquetot de Fleury, il négocie avec Jaubert, obtient pour une promesse de cent louis d'or une double radiation.

Pour ne pas être dépouillée de ses biens en France, Aimée a pris soin de divorcer d'avec son mari, lequel vit à l'étranger en qualité d'émigré.

Elle est donc libre et épouse Montrond en janvier 1795, sitôt sortie de sa prison.

La croyant plus riche qu'elle ne l'est, le nouvel époux aura tôt fait de lui tourner le dos, non sans lui avoir mangé quelques terres, et voilà Aimée voguant vers de nouvelles amours.

De son côté, Chénier ne tente aucun effort sérieux pour recouvrer sa liberté.

Estimant qu'on l'accuse de forfaits qu'il n'a pas commis, il se défend à peine et sa mort n'est pas loin de ressembler à un suicide.



Lucien Watier

**BIEN
PARLER
C'EST SE
RESPECTER**

La publicité occupe une place prépondérante dans notre vie. Son développement extraordinaire lui confère sur la langue parlée et écrite une influence déterminante. Les publicitaires professionnels s'efforcent, par respect pour leurs clients, de parler et d'écrire une langue dynamique mais correcte.

Bien parler c'est se respecter et respecter ceux à qui l'on s'adresse.

PARLONS LE FRANÇAIS INTERNATIONAL

Ce message vous est présenté par les organes d'information du Canada français

L'Ultré

En quelques mots

par Maurice Huot

LA COMMISSION BB

La Commission Laurendeau-Dunton sur le bilinguisme et le biculturalisme semble en plan depuis la mort d'André Laurendeau. Nous espérons que malgré cet événement douloureux, cette commission qui a coûté le bon prix aux citoyens, pourra terminer ses travaux et publier les rapports que le public a droit d'attendre. L'on parle d'une étude économique qui porterait sur la répartition des revenus selon les groupes.

McLean a écrit à ce sujet que ce rapport est voué aux oubliettes parce qu'Ottawa ne serait pas intéressé à faire connaître les chiffres qui y sont contenus. Des indiscrets disent que ce rapport économique met cruellement en lumière certaines dispari-

tés assez inexplicables entre Canadiens français et Anglophones, au point de vue revenus. Selon ces indiscrets toujours, il vaudrait mieux, paraît-il, être unilingue anglais que Canadien français même bilingue "au coton" pour avoir un revenu plus grand à éducation égale. Ce serait là une des conclusions de la commission BB.

Ces disparités se feraient sentir non seulement dans l'ensemble du pays mais dans le Québec. Espérons que le gouvernement d'Ottawa sera assez "libéral" dans le sens le plus large de ce mot, pour publier tout ce que la Commission BB a glané de renseignements même ceux qui ne seraient pas agréables à certains.

pour ce qu'il valait et vaut encore, signifie que l'on est contre le progrès, le véritable progrès, non pas la reculade et la déchéance sous couvert de progrès. Il y en a trop qui veulent tout changer pour le plaisir d'en changer. Ceux-là seraient prêts à jeter leurs vieux meubles par la fenêtre avant de savoir par quoi ils les remplacent ni même sans s'inquiéter où ils prendront l'argent pour se payer du neuf.

Dans le domaine religieux, par exemple, combien de gens ont tout chambardé, trop jeté sans discernement de la liturgie, en dépassant, et même de beaucoup, les visées du Concile oecuménique.

Il se trouve toujours ainsi des têtes folles pour aller plus vite que la musique. Certes, il ne faut pas perdre contact avec la réalité, ne pas se ca-

ler douillement dans un passé révolu et qui ne reviendra pas. Il faut savoir accepter les changements inévitables du temps présent et du futur immédiat, mais ne peut-on le faire sans précipitation?

Trop de hâte à renouveler le décor économique, politique, religieux, social, rural ou urbain, peut conduire à la catastrophe. On sait ce que la hâte peut donner dans le domaine de l'éducation par exemple où les auteurs du grand chambardement commencent à avoir de sérieux doutes quant au secteur des CEGEP. Ils ne sont pas les seuls. Des parents commencent aussi à être très inquiets de la désorganisation des écoles de paroisses, de la déconfessionnalisation qui paraît pour certains le *nec plus ultra* du progrès, de la montée des taxes scolaires en flèche, etc, etc... Serait-on allé trop vite dans ce domaine comme en d'autres?

LA LECON DU MARCHE ATWATER

Cela rapporte de protester à bon escient, comme on vient de le constater à Montréal, où les autorités sont revenues sur leur décision de fermer le marché Atwater, pour le transformer en bureaux et en centre de loisirs.

À l'annonce de fermer ce marché, des protestations nombreuses ont eu lieu de la part des citoyens de ce secteur de la ville. Des marchands s'y sont opposés catégoriquement, si bien que la direction de la ville a bifurqué, et qu'aux dernières nouvelles, le marché Atwater demeure.

L'apporte ici cet exemple pour tenter de rappeler que lorsque l'on sait s'organiser et faire pression là où il le faut, il y a moyen de changer les choses, de faire reculer des projets qui à première vue étaient apparus comme bénéfiques, mais qui eussent été désastreux ou simplement inopportuns à la longue. Ceux

qui nous gouvernent n'ont pas le monopole des bonnes idées, le peuple aussi peut en avoir d'excellentes et en démocratie, c'est le peuple qui par sa majorité mène. Nos gouvernants ne sont que les serviteurs du peuple, pas leurs maîtres, si on pouvait se mettre cela dans la tête, les événements prendraient souvent une toute autre tournure.

Evidemment, il ne s'agit pas de tout contester pour le plaisir de la contestation, comme le font certains éphèbes. Il ne s'agit pas de contester l'autorité si elle agit raisonnablement, mais n'empêche que nombre de lois, règlements municipaux, pourraient être modifiés et même abolis si les citoyens prenaient en mains leurs intérêts, le bien commun, plutôt que de laisser seul le bien particulier se réaliser. À cette fin, il faut se donner de la peine, étudier, agir, aller "au fond des choses."

PAS TROP VITE

Certains modernes et progressistes à tout crin se moquent volontiers de ceux qui

parlent des valeurs essentielles et fondamentales du passé, comme si tenir au passé

Quand on oublie tous ses soucis

Un des phénomènes modernes, c'est l'attraction que comporte pour des millions de gens, les finales des grandes joutes sportives. Ainsi, pendant certains jours de l'année, notamment pour le baseball majeur, les Américains et les Canadiens sont littéralement rivés à leurs téléviseurs pour regarder les athlètes de l'âge atomique courir sur les buts. Au printemps, le même phénomène se répète pour le hockey, et il ne faut pas oublier que la transmission des joutes de tennis, de golf, de ballon

panier, sans compter d'autres événements sportifs, retiennent de plus en plus l'attention populaire. Pendant les grandes finales du baseball même dans les bureaux, usines, ou autres emplacements de travail l'on suit d'un oeil les péripéties souvent enlevantes de ces joutes, tandis que de l'autre, on travaille. Chacun oublie totalement ses soucis durant ces heures vraiment exaltantes pour qui, c'est le cas de le dire, entre dans le jeu.

DANS L'OPPOSITION

J'ai entendu à la radio les échos du congrès libéral québécois. J'ai surtout entendu M. Jean Lesage promettre mer et monde si jamais son parti reprend le pouvoir. Il n'était question que de sincérité, des leçons du passé, de l'avenir du Québec et tout le tra la la coutumier de ces discours de congrès. J'avoue que ce discours m'a amusé par endroits et qu'en général, il m'a laissé

froid.

Car il est trop facile de faire miroiter les trésors du Golconde quand on est dans l'Opposition et qu'on ambitionne le pouvoir... Nous jugerons les libéraux à leurs oeuvres s'ils réussissent à gravir la pente raide sur laquelle ils ont glissé vers la vallée de l'humiliation en 1966. Et cela paraît encore très loin, si jamais cela se réalise!

Un bref entretien avec l'instructeur des Leafs Camille Bédard

—Quel est le problème majeur auquel un instructeur doit faire face à chaque année?
 —Le changement de joueurs! Il faut tenter de remplacer les vedettes qui faisaient le jeu et donnaient de la puissance à l'équipe.
 —Quel est le plus gros handicap chez une recrue dans la ligue Jr A?
 —Je crois que c'est la ner-

vosité. Une fois qu'elle est surmontée, la recrue donne généralement tout son rendement.
 —La limite d'âge chez les Jr?
 —C'est toujours 19 ans avant le 31 décembre.
 —On dit que les jeunes ont tendance à être "homer", c'est-à-dire à ne produire que sur le plan local...
 —Oui, c'est une tendance très marquée peut-être due au

transport, au changement de milieu, et surtout au manque de support des partisans.
 —D'après toi, quel sera l'équipe à battre cette saison?
 —Drummondville, je crois.
 —Quels sont les joueurs qui devraient connaître une bonne saison?
 —Archambault du Drummondville, Roger Brière du Shawinigan, Lafleur des As de Québec, Langlais du Sorel.
 —Et chez les Leafs?
 —André Dupont, Alain Balthazar, Lemieux et Leduc.
 —Comment penses-tu te classer?

● **Grâce au Prêt d'Honneur, sauvez ce qui serait perdu: des centaines de jeunes talents!**

—Dans les trois premières positions.
 —Combien comptes-tu de porte-couleurs locaux?
 —Très peu malheureusement, mais je crois qu'avec la nouvelle affiliation avec le Centre Landry, ça se corrigera. Nous devons viser à former nos propres joueurs.
 —Comment peux-tu expliquer qu'avec la forte organisation des paroisses et les efforts du Service des Loisirs qui dépense des sommes énormes vous ne pouvez réussir à dénicher des bons prospects?
 —C'est renversant!
 Robert BELIVEAU

de radiologie, du laboratoire. L'administration de l'hôpital Laflèche est aussi autorisée à retenir les services d'un architecte et des ingénieurs-conseils afin de faire préparer les plans et devis du projet, de concert avec les services techniques du ministère de la Santé.

AGRANDISSEMENT ET TRANSFORMATION DE L'HÔPITAL LAFLÈCHE À GRAND'MÈRE

Québec, lundi, le 23 septembre 1968 — L'hôpital Laflèche à Grand'Mère sera agrandi et transformé afin d'améliorer ses différents services.
 Le conseil des ministres, sur recommandation du ministre de la Santé, M. Jean-Paul Cloutier, en a donné l'autorisation.
 Les travaux entre autres sur la rénovation des cliniques externe et d'urgence du service

Pour vos photographies
VOYEZ

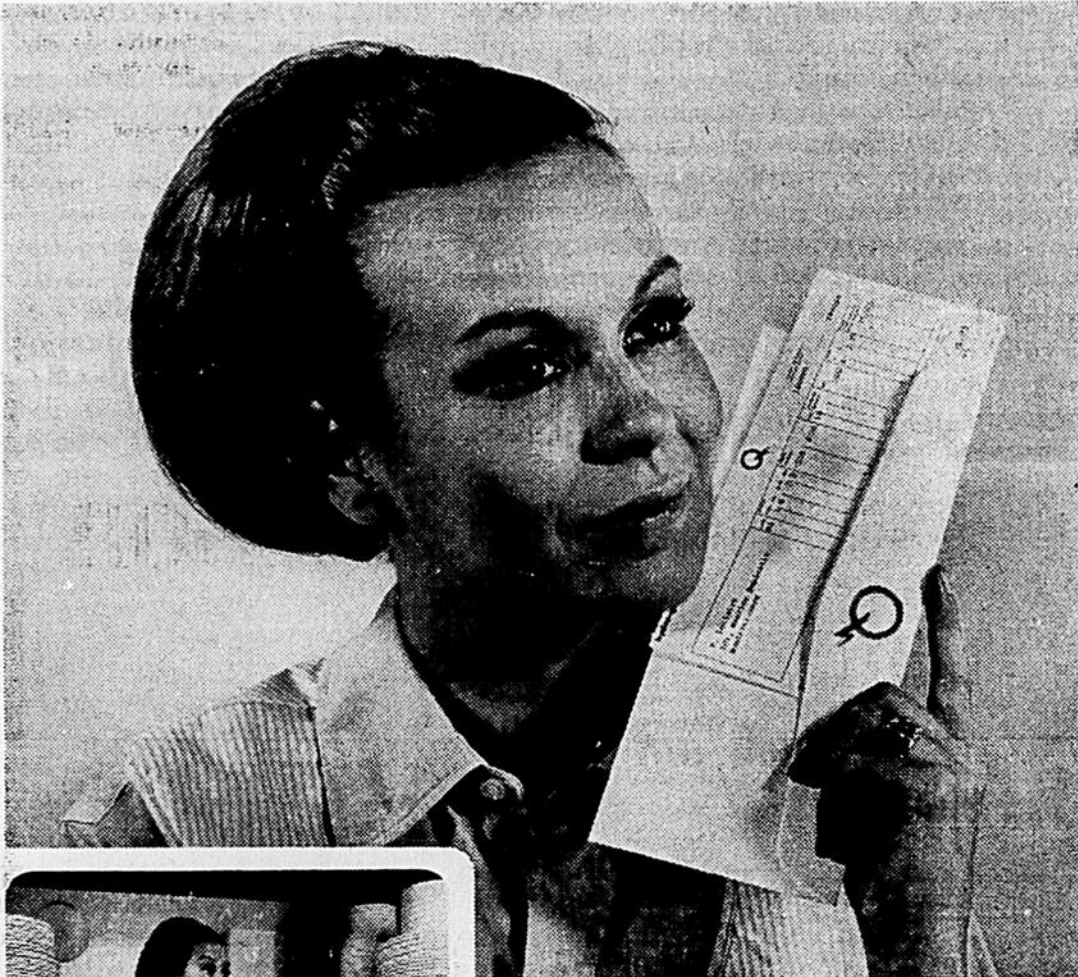
Michel BONENFANT
 (Photographe au Bien Public)

RENDEZ-VOUS

COMMANDES

921, des Mélèzes

Tél. 374-4488



Photos: Alain Redfoc.



Quel service procure autant pour si peu?

En deux mois, l'électricité lave pour vous 3 600 assiettes, verres et tasses ainsi que des milliers d'ustensiles. Elle grille 480 tranches de pain. Nettoie, sèche et repasse plusieurs centaines de pièces de linge.

Oui, en deux mois l'électricité fait tout cela pour vous et même plus. Tout cela pour à peine 25 cents par jour.

L'électricité se réserve les corvées. L'électricité, c'est le confort total à la portée de tous.



Hydro-Québec

Les Obligations d'Épargne du Canada sont une bonne affaire pour tout le monde...y compris vous!



Une obligation de **\$100**

peut vous rapporter **\$250!**

Renseignez-vous dès aujourd'hui auprès de votre employeur, banque, caisse populaire ou courtier.

Achetez les vôtres dès maintenant!

...en potinant...

Une autre longue fin de semaine de congé nous revient: l'Action de grâces. Sûrement, il y aura, comme d'habitude, de nombreux accidents de la circulation. Il est tout de même malheureux que la plupart du temps, c'est la belle province qui vient en tête. Espérons que pour une fois, nous ne battons pas de tragiques records comme ceux-là! La prudence n'est-elle pas toujours de mise? Pour une fois, mettons de côté notre tempérament latin.

La société française Bertin fondera bientôt à Montréal une filiale québécoise, qui servira de quartier général pour tout le territoire de l'Amérique du Nord. En annonçant la nouvelle, le président-directeur général, M. Jean Bertin, a précisé que la firme pourra ainsi prolonger son action et puiser facilement dans l'immense réservoir de techniques que représente l'économie de notre continent. Firme spécialisée en thermo-dynamique, la Bertin révèle un chiffre d'affaires annuel de \$10 millions.

Cette semaine était la semaine de prévention des incendies. Drôle de coïncidence que cet incendie qui a ravagé sept garages à Shawinigan. Et dire que le tout est dû à la négligence des parents, car des enfants fumant en cachette en seraient la cause. A preuve qu'une telle semaine n'est pas superflue!

Le nombre de touristes au Québec l'an dernier s'est élevé à 1 million, selon les chiffres fournis par les comptoirs de renseignements touristiques du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. Le ministre Loubier a signalé à cette occasion la belle collaboration qui a présidé aux relations de l'Etat avec les corps constitués au cours de l'année 1967, sur le plan du tourisme.

Une intéressante conférence fut donnée récemment au Club Rotary de Trois-Rivières. Il s'agissait du Dr Pierre Grondin, ancien trifluvien, renommé pour ses greffes du cœur. Comme à un récent programme de TV, il fut à la hauteur de la situation, à cette occasion. Encore une autre de ces sommités de la région mauricien-

ne nous faisant honneur à l'étranger.

Une nouvelle revue spécialisée vient de paraître: Cinéjazz. Cette publication vient combler une lacune que les amateurs québécois de jazz déploreraient depuis longtemps. Parmi les collaborateurs, on relève les noms de Claude Jasmin, Jacques Godbout, Christian Lebouquet, André Bertrand, Gilles Ouellette, et dans la première livraison, celui de Boris Vian.

Si l'on considère le succès remporté par le Rodéo et la semaine "Western" dans la localité de St-Tite, cela est de bon augure pour le prochain festival estival de la Mauricie en 69 et dont le principal instigateur est M. Louis Foteus ainsi que les membres du Club Kiwanis de Trois-Rivières. Louis n'a pas ménagé sa peine depuis deux ans. Il a bien mérité que la population le seconde dans son beau projet.

L'une des comédiennes québécoises les plus célèbres, Geneviève Bujold, vient de mettre au monde son premier enfant, un garçon dont le père est Paul Almond, réalisateur torontois à la télévision de Radio-Canada (chaîne de langue anglaise). La naissance a eu lieu à l'hôpital Sainte-Justine de Montréal.

Déjà, dame température commence à se faire plus fraîche. Sans doute un avant-goût de l'hiver pour les sportifs que cette tombée des feuilles aux variétés multicolores. A pareille date la Mauricie n'a pas d'égale et les bords du St-Maurice offrent des visions quasi féériques.

Initiative de l'Association Normandie - Canada - Rouen - Québec, un nouveau mensuel vient de paraître en France: Horizons France-Québec. Cette revue, qui veut participer activement au rapprochement franco-québécois actuel, contient des articles remarquablement documentés, tant sur la vie interne du Canada français que sur la coopération France-Québec et la vie des Québécois en France. Longue vie et félicitations à Horizons France-Québec.

Qui suit la campagne présidentielle américaine est surpris de constater l'évolution actuelle des choses. Au rythme présent, il ne serait pas surprenant de voir un candidat républicain occuper la Maison Blanche en novembre. Les derniers sondages sont révélateurs de la baisse de popularité des démocrates. L'avenir confirmera ces prédictions au jour fatidique. Chose certaine, les Américains, tout comme les Canadiens sont routiniers et conformistes dans leur vote. Ils se fichent pas mal de tout, excepté de leur train de vie qu'ils désirent le plus cossu possible. Un peu matérialistes, peut-être!

Marie-Josée Raymond et Claude Fournier achèvent le tournage d'un long métrage en couleurs de 90 minutes sur le poète québécois Emile Nelligan. Tourné pour le compte de l'Office du film du Québec, le film tiendra à la fois du documentaire et du dramatique et présentera un inventaire iconographique important: photos inédites, multiples documents d'une valeur inestimable.

Une société montréalaise de génie-conseil, la Montreal Engineer Company, a construit pour le compte du gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, ce qu'on croit être le plus long pipeline du monde en matière plastique armée. L'ouvrage fait

● Par votre souscription au Prêt d'Honneur: procurez à l'Etat du Québec, les compétences dont il a tant besoin!

partie d'un réseau d'évacuation d'eaux industrielles usées; il a une longueur de 12,000 pieds (3,697.69 m) comprenant un tronçon sous-marin de 4,000 pieds (1,259.20 m) et transporte 20 millions de gallons par jour (90,918,000 l) d'effluent industriel.

La firme Burlington Industries qui fabrique des produits textiles, achèvera ce mois-ci les travaux d'agrandissement de son usine à Granby, dans les Cantons de l'Est. Grâce à la collaboration de la municipalité et de divers groupes sociaux, la société a pu entreprendre la construction d'une annexe, au coût de \$1,250,000.

LE BIEN PUBLIC

Le seul hebdo de langue française à Trois-Rivières

Ce journal commente l'actualité de la semaine.

Abonnement : \$2.00

Le Théâtre Populaire Molson

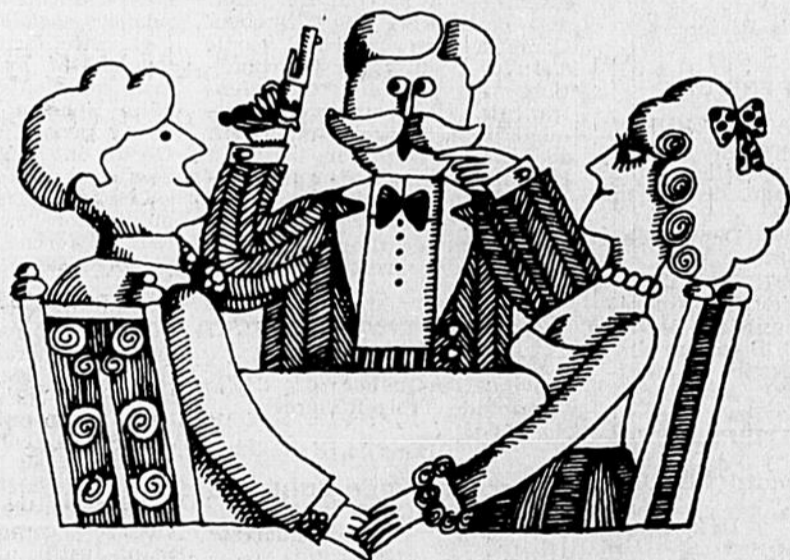
présente

Yvon Leroux	Edgar Fruitier
Denise Morelle	Jean-Louis Paris
Gisèle Mauricet	Colette Courtois
Jean Faubert	Danielle Roy

dans

Bichon

comédie en trois actes de Jean de Létraz



le mardi, 15 octobre 1968 à 8h30 du soir
au théâtre Capitol, Rue des Forges,
Trois-Rivières

La recette totale de la représentation sera versée
au Club Optimiste du Cap de la Madeleine.

"Des situations et des rebondissements imprévus... Une pièce comique qui vous fera vraiment rire toute une soirée. Une pièce à voir."



POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité

RICHARD BERGERON

Courtier en Assurances

578, rue Bonaventure
Tél.: 375-2885
Trois-Rivières

Les Musées Nationaux acquièrent un oiseau rare

Les Musées nationaux du Canada ont fait l'acquisition d'un des derniers spécimens du canard du Labrador, espèce éteinte depuis 90 ans.

L'oiseau a été confié, à titre de prêt à long terme, au Musée national d'histoire naturelle, dont les locaux sont situés à l'intersection des rues Metcalfe et McLeod, où il sera exposé dans le hall d'entrée pendant les trois prochains mois.

Il n'y a que trois spécimens de ce canard, sur un total de 54 répartis dans diverses institutions de par le monde.

AVIS AUX CREANCIERS DE LA PREMIERE ASSEMBLEE CANADA

Province de Québec
District de Trois-Rivières
C.S. No: 2058/A-1968.

Dans l'affaire de la proposition de: RAYMOND LAVIGNE, bijoutier, faisant affaires sous la raison sociale de "LA BIJOUTERIE DE TROIS-RIVIERES ENR." à 1373 rue Hart, Trois-Rivières et domicilié à 7530 Notre-Dame, Trois-Rivières Ouest, Qué.

AVIS est par les présentes donné que RAYMOND LAVIGNE, de 7530 rue Notre-Dame, à Trois-Rivières Ouest, dans la Province de Québec a déposé une proposition entre mes mains, en vertu de la Loi sur la faillite.

Il sera tenu une assemblée générale des créanciers du débiteur, au bureau de Me MAURICE BOURBEAU, le Séquestre Officiel, au Palais de Justice, en la Cité de Trois-Rivières, dans la Province de Québec, le 18ième jour d'octobre 1968 à 3.00 heures de l'après-midi.

Montréal, ce 7ième jour d'octobre 1968.

MAURICE ST-LOUIS, C.A.
syndic responsable pour l'administration et
ARMAND GAGNON,
syndic-conjoint.
Bureau de Maurice St-Louis,
1350 Place Royale
Trois-Rivières, Qué.

CANADA

Province de Québec
District de Trois-Rivières
No 32697

COUR SUPERIEURE

JACQUES AIME LUPIEN,
agent d'assurances, demeurant à Louiseville, comté de Maskinongé, district de Trois-Rivières,

Demandeur,

et

CLAUDE LABROSSE, comédien, aujourd'hui décédé et résidant anciennement à 5118, Bourbonnière, Montréal, district de Montréal,

et

LES HERITIERS, SUCCESSIONS et AYANTS-DROIT dudit CLAUDE LABROSSE,

Défendeurs,

et

GEORGES-AIME GIGUERE, registraire de la division d'enregistrement de Maskinongé,

Mise-en-cause.

ORDONNANCE PAR LA VOIE DES JOURNAUX

IL EST ORDONNE aux héritiers, successeurs et ayants-droit dudit CLAUDE LABROSSE, défendeurs, de comparaître sous un mois au greffe de notre Cour supérieure où copie du bref et de la déclaration a été laissée à leur intention.

Trois-Rivières,
ce 27 septembre 1968.

Paul-Emile Marchand,
Protonotaire, C.S.,
District des Trois-Rivières, P.Q.

(11-18^e octobre)

C'est l'Université Dalhousie, d'Halifax, qui a consenti ce prêt au Musée. Les autorités de l'université ont jugé qu'il convenait que ce spécimen rare soit exposé au public dans un musée national de temps à autre. Le musée possède déjà des spécimens de tourte et de la perruche de la Caroline, toutes deux éteintes, ainsi que du pic à bec ivoire et du courlis esquimau, en voie d'extinction.

Le canard du Labrador s'est éteint vers 1878; on a capturé, cette année-là, le dernier oiseau de cette espèce près d'Elmira, dans l'Etat de New-York. On ne sait rien de précis sur son aire de reproduction, ni sur son régime alimentaire, et personne ne sait pourquoi il s'est éteint, car il n'était pas très bon à manger, et avait un vol rapide.

Certains prétendent qu'il se concentrait en un petit nombre de colonies pendant la période de couvain, ce qui le rendait plus vulnérable que la plupart des autres canards.

On croit en outre qu'il nichait sur la côte du Labrador, qui est facile d'accès et où les expéditions annuelles de récolte des oeufs et des plumes auraient décimé sa population. Enfin, comme les autres canards, il ne pouvait voler à l'époque de la mue, ce qui en faisait une cible facile pour les chasseurs.

Le spécimen prêté aux Musées nationaux provenait à l'origine de la collection personnelle du Rév. MacCulloch, de Pictou, en Nouvelle-Ecosse, où il a probablement été capturé avant 1860. Par suite, le professeur MacCulloch en a fait don au Musée de l'Université Dalhousie, qui l'a conservé en don au Musée de l'Université ses années.

Léon Gérin et l'habitant de Saint-Justin

par Jean-Charles Falardeau, Philippe Garigue et Léon Gérin

L'oeuvre élaborée par Léon Gérin, le premier sociologue canadien-français, se révèle essentielle à la compréhension de l'évolution du Québec. Composée en majeure partie d'études portant sur les conditions de vie des Canadiens français, elle constitue également un réquisitoire en faveur de leur participation active à la nouvelle société qui s'érigerait à la fin du XIXe siècle, participation qui leur permettait de sauvegarder les caractéristiques propres à leur groupe.

CANADA
Province de Québec
District de Trois-Rivières
No 32,665

Dans la

COUR SUPERIEURE

POLIQUIN INC.

demanderesse

vs

STUDIO FIGURAMA

défenderesse

AVIS PUBLIC

Par encan, et faisant suite à une saisie, je procéderai le 22ième jour d'octobre 1968 à 10.00 heures de l'avant-midi à la place d'affaires du gardien en la Cité de Trois-Rivières au No 1625 Royale à la vente des meubles et effets mobiliers, consistant en accessoires pour Culture physique. Bains Sona. Equipement de bureau, etc... le tout pour être vendu au plus haut enchérisseur et pour argent comptant tel que prévu par la loi.

Daté à Trois-Rivières, ce 9ième jour d'octobre 1968.
Fernand H. Morrissette
Huissier de la Cour Supérieure

UN NOUVEAU LIVRE
AUX EDITIONS DE L'HOMME

CUL-DE-SAC

(Roman d'Yves Thériault)

La parution de ce roman d'Yves Thériault constitue un événement. En effet, c'est le dixième ouvrage de cet auteur aux Editions de l'Homme. Depuis quelques années, en plus d'éditer un certain nombre de nouveaux romans d'Yves Thériault, cette maison d'édition s'est appliquée à rééditer ses meilleures oeuvres publiées antérieurement par d'autres éditeurs.

Tel est le cas de CUL-DE-SAC qui avait été publié par l'Institut Littéraire de Québec il y a bientôt dix ans et qui, depuis quelques temps, était épuisé.

CUL-DE-SAC s'inscrit dans la lignée des meilleurs romans de cet auteur.

Le héros de CUL-DE-SAC s'ennuie. Il souffre d'un mal assez répandu: il n'arrive pas à trouver une justification terrestre à son existence. Il s'en accommode grâce à l'alcool. L'amour vient brièvement combler le vide mais le gouffre s'ouvre à nouveau à tout jamais.

CUL-DE-SAC décrit comme seul un roman de Thériault sait le faire, le chemin sans issue d'une vie sans but. C'est le livre d'un homme qui s'ennuie mais c'est loin d'être un livre qui ennue.

CUL-DE-SAC est en vente partout au Québec à \$2.00 ou à l'Agence de Distribution Populaire Inc., 1130 est rue de La Gauchetière, Montréal.

LA VIE EN ROSE

LE VISAGE DE MON EPICIER

Pour sa force de frappe et ses travaux nucléaires d'ordre industriel, la France avait besoin de plutonium. Elle s'était adressée il y a plusieurs mois au Canada pour obtenir cet élément chimique mais elle refusait alors de promettre qu'elle ne l'emploierait que pour des fins pacifiques. Or voilà que le Canada vient de lui vendre du plutonium, le pays du général de Gaulle étant apparemment consentant à n'utiliser le précieux ingrédient que pour des fins pacifiques.

Il me semble que la vérité est ceci: "l'expression fins pacifiques" peut s'entendre en termes de défense, et même en termes de guerre préventive. Si la France est menacée nucléairement, elle pourra sans doute utiliser sa force de frappe atomique, sans faillir à son engagement envers le Canada de n'utiliser son plutonium canadien que pour des fins de paix.

M. Couve de Murville n'au-

ra pas fait un voyage inutile au Canada pour les funérailles du premier ministre Daniel Johnson, puisqu'il sera retourné à l'Elysée avec un bon contrat d'achat dans sa valise diplomatique. Quant à Ottawa, il aura aussi joué une bonne carte au moment où la situation était tendue avec la France au sujet de l'autonomie québécoise. Une bonne petite transaction commerciale arrivée au bon moment peut beaucoup pour enlever de l'âpreté aux idéologies les plus flamboyantes.

Pékin vient aussi de signer des ententes commerciales avec Hong Kong et nous pourrions citer moult autres exemples par lesquels nous pourrions prouver qu'au-dessus ou en-dessous des divergences de vues politiques, les affaires sont les affaires! Même si je n'aime pas le visage de mon épicier j'achète dans son établissement ce dont j'ai besoin.

Maurice HUOT

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Case postale 1464
Tél. 378-4831

VENEZ PASSER UNE MAGNIFIQUE

SOIREE AU

Club de Courses Laviolette
de Trois-Rivières Inc.

Double — Quinella — Exacta

Tous les mercredis - Samedis - Dimanches en soirée

7.45 hres

La Croix-Rouge est
à l'oeuvre
aujourd'hui
prête pour demain

OPINIONS LIBRES

L'Expo... merveille ou trahison?

En octobre 1968, TERRE DES HOMMES termine sa saison, prolongement de la fameuse EXPO-MONTREAL de 1967, centenaire de la Confédération du Canada. Tout le monde a été émerveillé de cette EXPOSITION, gloire de Montréal, chef-d'oeuvre du Maire Drapeau. Cinquante millions de visiteurs ont admiré les pavillons des 65 pays, avec leurs merveilles de science, technique, arts plastiques ou mécaniques, étalés sur des îles enchantées, verdure, fleurs, lacs, avec le majestueux Saint-Laurent tout près... Un univers à explorer, à admirer, tout en s'instruisant sur la géographie, l'astronomie, l'histoire, les chefs-d'oeuvre artistiques, etc. Après L'Exposition universelle, il nous reste LA TERRE DES HOMMES, Expo diminuée mais encore très intéressante et admirable de beautés naturelles.

Pourtant, il y a un revers de médaille... J'ai rencontré mon ami Pascal, qui m'a avoué avoir refusé d'aller à l'Exposition de Montréal,

avec des explications qui m'ont fait réfléchir: "Oui, mon cher, j'ai fait le sacrifice de ne pas aller voir l'Expo come tout le monde. Je ne blâme pas ceux qui y sont allés pour s'instruire, se récréer. Moi, j'ai refusé, pour protester contre ce que j'ose appeler une trahison. Voici mes raisons; tu me diras si j'ai tort:

1—La Terre des Hommes n'était pas la Terre de Dieu. Dans cette cité plantée en pays chrétien, où des chrétiens sont venus verser les trésors de leur civilisation, il a régné un étrange SILENCE DE DIEU. Oh, il y avait bien un prétendu Pavillon chrétien, mais ce fut un fiasco, tout le monde l'admet. Le Christ et sa Croix étaient bannis de l'Expo. Tandis que, aux Expositions précédentes de New-York et de Bruxelles, il y avait un vrai Pavillon chrétien, avec présence du Christ au Saint Sacrement et célébration de la Sainte Messe, et les fidèles pouvaient y prier, s'y recueillir. A l'Expo de Montréal, aucune prière, aucune présence divine...

2—L'Expo de Montréal était la glorification de l'Homme sans-Dieu: l'homme qui se glorifie de ses inventions mécaniques, scientifiques, sans référence au Créateur de toutes ces merveilles. L'Homme qui se croit créateur, qui se fait dieu, qui répète le blasphème des Soviets: "Dieu et la religion, pourquoi faire? Nous avons le paradis sur terre; profitons-en, sans penser à la mort, à l'éternité"... Vic-toire de Satan: faire oublier Dieu créateur et fin dernière...

3—L'Expo, triomphe de la Russie communiste et athée, qui est venue y célébrer le Jubilé d'or de sa Révolution de 1917. Le Pavillon des Soviets russes était un des plus grands, des plus beaux, des plus visités; on y faisait librement la propagande du communisme athée, et personne n'a protesté... Et cela en pays chrétien, sur une terre marquée du Signe de la Croix dès ses origines, chez une nation fondée par des saints, sur une île appelée Sainte-Hélène. N'est-ce pas révoltant? Insulte à notre patrie, à notre peuple chrétien...

4—Cette année 1967 était aussi le Jubilé d'or des Apparitions de Notre-Dame à Fatima, en 1917. Sur la terre de VILLE-MARIE devenue Montréal, il convenait de fêter ce Jubilé marial, à la gloire de la Reine du Ciel qui est aussi la Reine du Canada... Mais à l'Expo, pas un mot du Jubilé de Fatima: le Jubilé du Communisme athée l'a éclipsé. Le Serpent infernal a mordu le pied de la Vierge sur sa terre privilégiée.

5—Enfin, c'est le comble: à la cérémonie de clôture de L'EXPO de Montréal, en octobre 1967, il y eut plusieurs discours officiels: S. E. le Gouverneur Général du Canada, le Premier Ministre, le Maire de Montréal, le Président de l'Exposition ont tour à tour exprimé leurs sentiments d'admiration pour le succès de cette merveille... Mais dans tous ces beaux discours et cette cérémonie solennelle, pas un mot de religion... On aurait pu, au moins, rendre hommage à la divine Providence pour tous ces bienfaits de la Création que les hommes n'auraient jamais pu réaliser par leurs seules forces; on aurait dû, en pays chrétien, faire monter vers Dieu une hymne de reconnaissance; ces personnages officiels, tous chrétiens, auraient dû exprimer leur foi, ne pas se renfermer dans une neutralité offensante pour notre peuple croyant et rompre avec nos traditions les plus chères: une tache dans ce beau tableau historique... Il semble qu'on n'a pas voulu choquer ces

chers athées de Russie, qui triomphaient tout près dans leur pavillon satanique. Alors, nos officiels ont mis leur drapeau (sans jeu de mots) dans leur poche. C'est d'ailleurs, actuellement, la mode de désacraliser.

Oh, je sais bien qu'ils ont fait cela sans malice, sans préméditation; cela semblait tout naturel et personne n'a protesté. C'est d'autant plus triste et révoltant. Et il faut bien rappeler ici la parole du Christ: "Qui n'est pas pour

moi, est contre moi... Celui qui rougira de moi devant les hommes, je rougirai de lui devant mon Père céleste." Et cette parole des Psaumes: "Si Dieu n'édifie pas la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui prétendent l'édifier."

"Voilà les cinq grandes raisons pour lesquelles j'ai refusé d'aller voir l'Exposition de Montréal", me dit en terminant mon ami Pascal. Qui lui donnera tort? HENRI SPHINX

BILLET DE KATERI

"Le pauvre en sa cabane où le chaume le couvre
Est sujet à ses lois;
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas nos rois."

Ces vers du poète (Malherbe, je pense) vont et viennent dans ma mémoire, ces jours-ci.

Qu'elle frappe un parent, un ami, une connaissance, un concitoyen ou un homme public, la mort subite nous saisit toujours et nous laisse songeurs...

Nous savons pourtant que nous sommes tous mortels et que nous ne connaissons "ni le jour, ni l'heure"... Sommes-nous prêts?

Que comptons-nous faire du temps qui nous reste? Heureux ceux qui, après s'être arrêtés pour réfléchir, répondent de façon salutaire à ces questions! Alors, confiants et sereins, ils peuvent reprendre leur chemin vers la Maison du Père.

KATERI

PROTEGEZ LEURS YEUX

par Jeannine Turcotte
Conseillère

Applications domestiques
Service des Ventes
Région Mauricie Hydro-Québec

Vous avez pensé à tout, ou presque: leurs vêtements, leur matériel scolaire, leur santé, leurs dents même. Mais avez-vous songé à leurs yeux? Avez-vous songé que les yeux de vos enfants sont mis à rude épreuve lorsqu'ils lisent ou étudient dans une pièce mal éclairée?

Vous savez que nos écoles modernes sont pourvues d'un excellent éclairage. Qu'arriverait-il si, revenant à la maison, vos enfants y voient moins bien qu'à l'école? On imagine facilement que leurs yeux se fatigueront vite, qu'ils s'usent petit à petit. Alors, que faire? Rien de plus simple. Il faut choisir des appareils d'éclairage qui permettront à vos enfants d'étudier sans fatiguer leurs yeux.

Au départ, il faut chercher un bon éclairage. On sait qu'il existe deux genres d'appareils d'éclairage: les lampes fixes et les lampes mobiles. Parmi ces dernières, on en a qui sont fonctionnelles et d'autres purement décoratives, celles-ci généralement à déconseiller pour l'étude et même la simple lecture. D'autre part, parmi les lampes dites fonctionnelles, nous recommandons pour éclairer la table de travail de l'étudiant une lampe merveilleuse qui vient d'être mise sur le marché: la lampe-étude "Collège". Elle constitue le plus grand progrès dans le domaine des lampes portatives depuis 25 ans.

Le résultat de longues recherches la lampe-étude "Collège" est conçue spécialement pour assurer aux yeux une protection parfaite durant les périodes de travail prolongées. Elle éclaire la surface de tra-

vail d'une façon uniforme, totale et sans éblouissement.

Elle ressemble à une lampe de table ordinaire. Ses qualités, toutefois, la rendent bien supérieure aux autres. Elle donne en effet un éclairage d'une intensité minimum de 70 bougies/pied*. Elle produit une lumière ambiante agréable de manière à éliminer les ombres, avec un minimum de reflets sur les surfaces brillantes. On doit toujours utiliser une ampoule de 200 watts, mais elle n'éblouit jamais, quelle que soit la manière dont on la place.

Il existe actuellement 4 fabricants de lampe "Collège". Mais l'acheteur est assuré de trouver dans l'une, comme dans l'autre, toutes les caractéristiques sans lesquelles une lampe ne peut afficher l'étiquette "Collège". Recherchez cette étiquette verte, c'est une garantie de qualité.

La lampe-étude est un modèle de table; son utilisation est plus simple qu'une applique murale. Il suffit de la placer du côté opposé au travail, c'est-à-dire à gauche pour un droitier et à droite pour un gaucher. Pour éviter les contrastes qui fatiguent les yeux, on prendra soin d'avoir un éclairage général dans la pièce.

Oh, vous savez, l'utilisation d'une ampoule de 200 watts durant quatre heures coûte moins d'un cent (0.01)! Pour toute la durée de l'année scolaire, environ \$1.70!

Gardez intacte la vue de vos enfants. Protégez la vôtre. Voyez clair dans vos affaires. Procurez-vous les avantages de la lampe-étude "Collège".

*Le bougie/pied est l'intensité de lumière produite par une bougie sur une surface située à un pied d'elle.



Le chauffe-eau électrique Cascade, c'est l'eau chaude sur-le-champ, abondante, inépuisable. Il est conçu pour s'adapter aux besoins de la famille.

Le Cascade alimentera votre famille en eau chaude durant des années, sans défaillance. Il est d'une propreté absolue. Autre avantage: on peut l'installer n'importe où. Mieux: une garantie de dix ans vous protège. Mieux encore: c'est sûr... sans flamme.

Il n'est pas étonnant que plus de 200,000 familles du Québec qui possèdent un Cascade, déclarent à tous les jours: "rien ne vaut un bon Cascade bien chaud!"

Consultez votre fournisseur local ou le service des Ventes de l'Hydro-Québec.



L'ÉLECTRICITÉ, LE CONFORT TOTAL
À LA PORTÉE DE TOUS

Hydro-Québec

Monsieur Marcel Masse visite une exploitation forestière



Au cours d'un voyage dans le Nord-Ouest Québécois, le ministre d'Etat délégué à la Fonction publique, l'honorable Marcel Masse, a profité de son séjour pour visiter une exploitation forestière de la région de Lebel-sur-Quévillon. Le député de Montcalm se fait expliquer par monsieur Jean-Paul Bolduc, opérateur et monsieur Pierre Lacroix, mécanicien, le fonctionnement de cette machine ultra-moderne qui débusque l'arbre, l'ébranche et finalement le coupe.

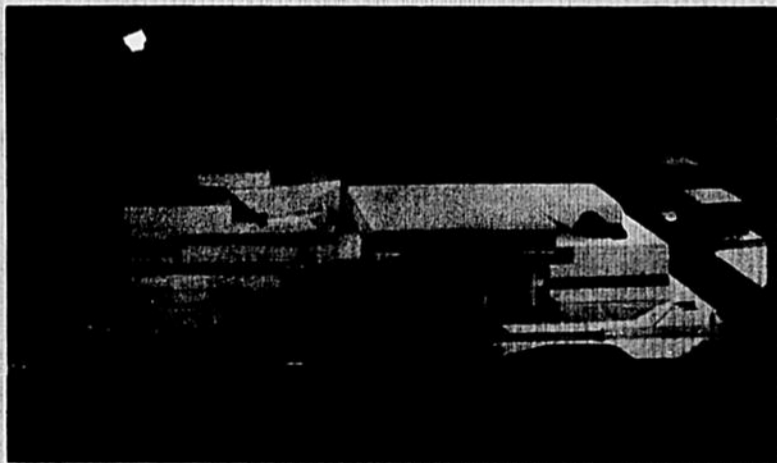
La signature du contrat a eu lieu en présence des membres du conseil municipal, MM. Robert Lussier, ministre des Affaires municipales, Yves Gabias, secrétaire du Québec et des représentants de la Société d'habitation du Québec, avec à leur tête le président, M. Henri Dion.

Le surlendemain, 29 mars, à Montréal, M. Robert Lussier tenait conjointement avec la Ville de Montréal une conférence de presse à l'occasion de la signature d'un contrat identique. La métropole recevra une subvention de \$ 4 050 000 pour la réalisation du programme de rénovation urbaine concernant les îlots Saint-Martin. Cette subvention représente 75 pour cent du coût estimé des travaux.

A cette occasion le ministre des

les villes font peau neuve

Mars 1968 a marqué une date importante dans les domaines de la rénovation et de l'habitation au Québec. Les 27 et 29 mars étaient signés les premiers contrats relatifs à la rénovation urbaine entre la Société d'habitation du Québec et deux municipalités. Le premier contrat signé le 27 mars intéresse la Ville de Trois-Rivières.



Trois-Rivières : maquette de la place de l'hôtel de ville, au coeur de la zone de rénovation du centre-ville.

Il s'agit de la mise en application du programme de rénovation urbaine du centre-ville de Trois-Rivières. La Société d'habitation du Québec s'est engagée à verser une subvention de \$ 1 401 520, représentant 75 pour cent du coût total des travaux.

Affaires municipales a annoncé que la Société d'habitation du Québec prévoit contracter, dans les domaines de la rénovation et de l'habitation, des engagements de l'ordre de \$ 185 millions pour l'année budgétaire 1968-1969.

DES PETITS PARISIENS, DES VRAIS DE VRAI...



N'est-ce pas charmant ce tableau de la petite enfance parisienne. On apprend vite à se tirer d'affaire dans le grand tohu-bohu de Paris. Ici un groupe d'enfants traversant la rue de Rivoli sous l'oeil attentif de leurs monitrices.

"SOUS L'ÉCORCE DES JOURS" AUX H. M. H.



Les Editions H. M. H. lançaient récemment, dans le foyer de la Salle Claude-Champagne, un recueil de nouvelles de Monique CHAMPAGNE, intitulé "Sous l'écorce des jours".

Sur notre photo, on voit l'auteur en compagnie de sa mère, Madame Claude Champagne et de son éditeur Claude Hurbtise.

LA PLUS ANCIENNE CONSERVERIE S'INSTALLE AU QUÉBEC



Le ministre de l'Industrie et du Commerce du Québec, l'hon. Jean-Paul Beaudry, actionnant l'une des sertisseuses lors de l'inauguration du siège social et de la première conserverie canadienne de la Wm. Underwood (Canada) Ltée, à Vaudreuil,

ces jours-ci. De g. à dr.: MM. André Arsenault, gérant des ventes; R. B. Chapman, président du bureau de direction; George Seybolt, président et l'hon. Beaudry. A l'avant-plan, le directeur-général Guy Raymond.